

d'Ecosse, M. MacFarlane. En 1848, après avoir visité les Etats Pontificaux dans toutes leurs parties, il écrivait ces lignes remarquables : “ Ce que nous voyons “ ici dans les Etats Pontificaux nous prouvait bien “ que les prédécesseurs de Pie IX n'étaient ni encrou- “ tés, ni idiots, tels que l'on voudrait nous les pein- “ dre, et que son prédécesseur immédiat Grégoire “ XVI, *qui laissa le pays dans une condition de pros- “ périté sans exemple*, n'était pas un tyran destruc- “ teur.”

Il me faut terminer ce discours trop court pour l'importance et la variété des matières auxquelles il a rapport, et trop long pour le peu d'intérêt que j'ai su y répandre.

J'ignore quelles épreuves la Providence dans ses desseins impénétrables réserve à la Papauté, mais ce que je sais, c'est qu'elle a subi bien des vicissitudes, qu'elle a été exposée à de plus grands dangers que ceux qui la menacent aujourd'hui, et qu'elle en est toujours sortie victorieuse ; ce que je sais, c'est que plusieurs d'entre nous avons vu des Papes détrônés, subir les angoisses de l'exil et même celles de la captivité, et rentrer ensuite dans leur capitale, salués par les acclamations de tout un peuple heureux de les revoir : ce que je sais, c'est que le grand dominateur, le géant des temps modernes, dont la puissance a rappelé celle des conquérans les plus fameux de l'antiquité, osa un jour s'attaquer à la Papauté et que peu de temps après, il s'en alla mourir sur un rocher lointain, découronné et captif, tandis que le Pontife qu'il avait persécuté, mourait dans sa capitale, regretté de ses sujets et environné du respect du monde entier. Le captif de Ste. Hélène fut trop heureux en mourant de recevoir les consolations de la Religion dont il avait opprimé le Pontife Suprême. Chaque fois que la Papauté a été menacée, le monde catholique s'est tourné vers elle et lui a adressé ces paroles qui